

Buruxkak N° 8



L'Impératrice Eugénie et le Pays Basque : un amour de jeunesse



Dona Eugenia de Guzman est née à Grenade dans un joli jardin, au milieu de roses, de lis, et de bosquets verts, pendant un tremblement de terre, le 5 mai 1826.

Son père, Don Cipriano, Comte de Teba, appartient à une vieille famille de la noblesse espagnole. Il est propriétaire du château Arteaga en Biscaye. Il s'est battu dans les armées françaises lors de l'épopée napoléonienne. En 1814, Il a défendu Paris contre les cosaques. À la chute de Napoléon, Don Cipriano, libéral, est resté fidèle à la France. Participant à un soulèvement contre le roi Ferdinand VII, il est dans une situation délicate vis à vis de la royauté espagnole.

Sa mère, Marie-Manuela Kirkpatrick était d'origine à la fois wallonne et écossaise. Elle était connue sous le nom de Comtesse de Montijo.

En 1834, Eugénie passe ses premières vacances dans un petit hôtel de Biarritz. Elle a 8 ans, et c'est le début d'une profonde relation d'affection avec le Pays Basque qui durera 34 ans.

En 1835, en Espagne, la situation est inquiétante. La vie n'est plus sûre près de Madrid. Don Cipriano décide que son épouse et ses 2 filles doivent partir pour la France où il a quelques amis.

Quelques années plus tard, le 30 janvier 1853, Napoléon III, devenu empereur, épousera Eugénie de Montijo qui devient l'Impératrice Eugénie.

QUI EST EUGÉNIE?

Petite fille, elle est très turbulente.

« Sans vergogne... Elle saute sur les canapés et prend les chaises pour des chevaux arabes »...

« C'était un petit démon » qui descendait les escaliers à cheval sur la rampe. Eugénie est intrépide. Elle aime les chevaux, le danger et les exercices violents. Elle aime la liberté.

Elle est très jolie, très vivante, d'une taille au-dessus de la moyenne. Elle a de beaux yeux bleus. Elle est rousse et en est très complexée jusqu'à ce qu'elle devienne impératrice et s'aperçoive que cette couleur est devenue très à la mode en France.

Sa beauté est sans artifice. Elle souligne seulement les cils de sa paupière inférieure d'un coup de crayon noir très appuyé, et met un peu de poudre de riz sur son visage.

Elle est simple, naturelle dans ses gestes, ses intonations. Sa voix est légèrement rauque, avec un léger accent.

Elle est gaie, pleine d'entrain, exubérante, loyale, capable de délicatesse et de grande générosité. Elle aime plaire, elle veut s'amuser et amuser les autres.

Jeune fille, elle n'aime pas les bavardages frivoles des amies de son âge et ne participe pas aux médisances.

« Quand je suis forcée de leur rendre visite, je n'ouvre la bouche en leur salon, que pour leur dire adieu ».

Dans son enfance, elle a beaucoup entendu les conversations de deux hommes remarquables, Prosper Mérimée et Monsieur Beyle (Stendhal) et a beaucoup mûri à leur contact.

Elle est différente des autres.



Devenue Impératrice, elle aime la discussion, la contradiction et met de la passion dans ses conversations. Eugénie aime s'entourer d'hommes d'esprit : savants, philosophes, écrivains et historiens. Assez peu cultivée, elle donne cependant le change car elle a une mémoire prodigieuse.

Elle aime aussi beaucoup le dessin, mais a peu de goût artistique et n'apprécie pas trop la musique.



Âgée ici d'environ neuf ans, Eugénie est une petite fille quelque peu garçon manqué.

Fière et impétueuse, spontanée dans ses joies comme dans ses peines, par son caractère bien trempé et le sang chaud qui coule dans ses veines, Eugénie fera toute sa vie honneur à ses origines d'enfant du Sud. En véritable Andalouse, elle monte à cheval, chérit les chants et les danses gitanes, se réjouit aux corridas. D'ailleurs, pour satisfaire sa passion de la tauromachie, Napoléon III introduira en France, à Bayonne, la première course de taureaux à « l'espagnole », quelques mois après leur mariage.

Elle n'est pas très dépensière et contrôle sévèrement toutes les factures.

Profondément religieuse, elle respecte toutes les croyances, mais est superstitieuse, très crédule, « pour tout ce qui concerne le monde mystérieux de l'inconscient ».



SON AFFECTION POUR BIARRITZ

Dans sa jeunesse, avec sa mère et sa sœur Paca, Eugénie voyage donc beaucoup : Paris, Londres en hiver; les Eaux-Bonnes et Biarritz en été.

A Biarritz, Madame de Montijo retrouve les membres de la société madrilène qui viennent, soit en touristes, soit en proscrits.

A cette époque, Biarritz est un petit port de pêcheurs « à la baleine », champêtre, sans végétation, sans arbre. En 1843 Victor Hugo écrit : « Je ne sache pas d'endroit plus charmant et plus magnifique que Biarritz... Je n'ai qu'une peur, c'est qu'il devienne à la mode ... alors, Biarritz ne sera plus Biarritz ». Très vite, d'importants travaux transformeront « les sentiers boueux en chemins, les anciens chemins en rues ».

Eugénie et sa sœur jouissent pendant leurs vacances d'une grande liberté.

Simplement vêtues, « elles courent sur les chemins escarpés ».

Eugénie n'a peur de rien, elle se baigne au Port-Vieux et aime prendre des risques. Elle dépasse souvent les limites permises et doit être ramenée sur la plage par des marins chargés de la surveillance des baigneurs.

Elle fréquente les pêcheurs et leurs enfants, pour lesquels elle éprouve une grande amitié.

Eugénie passe à Biarritz ses meilleures vacances.

Pour elle, « c'est un lieu de rêve! ».

Le jour du mariage impérial, Monsieur Duprat, maire de Biarritz et son conseil municipal, envoient un message à l'Impératrice.

Ils lui disent qu'ils n'oublieront jamais « les bienfaits de son illustre famille pour la population souffrante de Biarritz ». Ils ajoutent que tous les ans, « elle paraissait heureuse d'habiter leurs rivages »... Ils lui rappellent à quel point elle était généreuse et bienveillante...

L'Impératrice ne cesse de penser au Pays Basque ; elle aimerait tant y retourner et s'y ressourcer en vacances.

Dix-huit mois après leur mariage, Napoléon III accède à son désir, heureux, lui aussi, d'alléger ses obligations.

En 1854, ils voyagent pendant onze heures en chemin de fer jusqu'à Bordeaux, puis en voiture de poste et, après plusieurs étapes, arrivent à Biarritz.

Cette même année, l'Empereur décide d'acheter une quinzaine d'hectares « à une petite distance de la ville » sur un promontoire... » et d'y faire construire une villa, face à la mer, en brique rose, en forme de « E », délicate attention pour son "Ugénie chérie" comme il aime l'appeler ».

Il faudra aplanir les dunes, assécher les étangs, construire des routes, tracer des jardins, endiguer des ruisseaux. Construite en dix mois, la villa Eugénie devient la villégiature d'été du couple impérial.

Il faudra attendre 1865 et la construction d'un pont sur l'Adour pour que le couple impérial puisse arriver par chemin de fer à La Négresse, l'Impératrice s'étant opposée à la construction d'une gare à Biarritz, par crainte du bruit et de la pollution.



La Résidence Impériale à Biarritz

L'Impératrice respire au Pays Basque un peu l'air de son pays natal.
« Elle y retrouve ses élans de jeunesse ».

Elle écrit à sa sœur Paca : « Moi qui suis prise à la patte, je ne puis aller que la longueur de ma corde et tu sais qu'elle n'arrive qu'aux Pyrénées ».

Devenue Impératrice, Eugénie ne change pas : mutine, taquine, indomptable.

Elle n'hésite pas à reconnaître ses plus humbles amis, depuis les « baigneuses » du Port Vieux, les cochers de chez Darrigrand jusqu'au « petit personnel » de l'hôtel des Princes où elle descendait autrefois avec sa mère et sa sœur.

Pour tous, elle a un mot gentil, une attention, montrant qu'elle ne les a pas oubliés.

Tous les matins, elle assiste à la messe à Saint Martin en attendant que la ville fasse construire, devant l'anse des pêcheurs, une église qui portera son nom.

Plus tard, ne voulant plus traverser Biarritz pour se recueillir, l'Impératrice fera bâtir la chapelle impériale sur son domaine. Inaugurée en 1865, elle est dédiée à Notre-Dame de Guadalupe.

A la Villa Eugénie, tout le monde jouit d'une grande liberté, la « politique chôme », les obligations mondaines sont réduites.

On ne s'habille pas pour dîner et le fameux télégramme adressé à Prosper Mérimée, "venez sans culotte", aurait pu servir à tous les invités.

L'Impératrice organise, le soir ou les jours de mauvais temps, des jeux de cartes, des charades, des saynètes improvisées, des danses, des lectures à haute voix faites par l'Empereur.

Eugénie l'écoute en tricotant, en brodant ou en bavardant, souvent son fils sur ses genoux.

La souveraine est attirée par le spiritisme. Elle fait venir un certain Monsieur Hume, qui évoque les esprits, fait parler et tourner les tables et présente un accordéon qui joue tout seul....



Eugénie à Biarritz

Mais Monsieur Hume est un imposteur qui sera percé à jour par Prosper Mérimée. L'Impératrice aime se promener au milieu des habitants, accompagnée d'une dame d'honneur, n'hésitant pas à conduire elle-même sa voiture pour aller faire quelques emplettes.

Elle a aussi la passion des courses de taureaux, car, dans son enfance, elle y assistait une fois par semaine.

Napoléon III l'accompagne aux courses de Saint-Esprit alors commune du département des Landes, près de Bayonne.

L'ATTRAIT DE L'OcéAN

Depuis toujours, l'Impératrice Eugénie aime la mer. Elle aime se baigner, nager et entraîne avec elle « ses dames » beaucoup moins intrépides et plus frileuses qu'elle.

Elle organise même des courses à la nage.

Napoléon III se baigne, lui aussi, sans protocole, au milieu de la foule, lorsque la marée est propice à la baignade, après une courte promenade en costume de bain comme c'est l'usage chez les baigneurs.

À la plage, l'Impératrice a d'abord sa tente particulière à rayures roses et blanches, entourée par les pavillons des dames d'honneur.

Plus tard, Napoléon III fera édifier « les bains Napoléon » qui deviendront plus tard, le Casino municipal.

«Le costume de bain de l'impératrice est différent des autres : il n'est pas en laine mais en coton épais, constitué d'une robe à manches longues de couleur foncée, serrée à la taille par une ceinture et des pantalons longs assortis, à rayures. Ses cheveux sont protégés par un béret ou un chapeau plat en toile cirée noire »

L'Impératrice organise des excursions en mer et affronte l'Océan par tous les temps.

Des avisos (petits bâtiments de guerre utilisés comme escorteurs) viennent de Bayonne et jettent



On se v'effiche à la plage dans des costumes... (Bibliothèque nationale de France)

Différents exemples de costumes de bain des années 1860

l'ancre dans le port des pêcheurs. Tous embarquent dans des canots qui les conduisent au bateau. Mais il faut mettre les pieds dans l'eau et les dames à « crinoline » se font porter à bras d'homme. L'Empereur trouve ce spectacle peu élégant. Il décide donc la construction d'un embarcadère.

Certaines promenades en mer sont aventureuses :

Un jour, l'Impératrice prévoit une visite de Fontarabie avec un goûter à bord.

L'embarquement est difficile. Tous luttent contre le mal de mer, sauf Eugénie qui soigne, reconforte et apporte des coussins. Il est impossible d'accoster à Fontarabie car la mer est démontée. Ayant fait demi-tour, ils ne peuvent débarquer à Biarritz à cause de la tempête. Finalement, le capitaine franchit la barre de l'Adour à deux heures du matin. Toute la soirée, Napoléon III, très inquiet, aura fait la navette à cheval entre Biarritz et Bayonne, surveillant le bateau.

Une autre promenade en mer, avec seulement l'Impératrice et le petit prince, (né le 16 mars 1856), se termine de façon dramatique dans la rade de Saint-Jean-de-Luz. Le pilote du canot qui ramène sur la plage les « promeneurs » menacés par la tempête, se jette à l'eau pour amortir le choc du canot sur les rochers. Il meurt en les sauvant.

Par beau temps, les souverains remontent la Nive. Ils vont aussi à Saint-Sébastien.



Excursion en cacolet

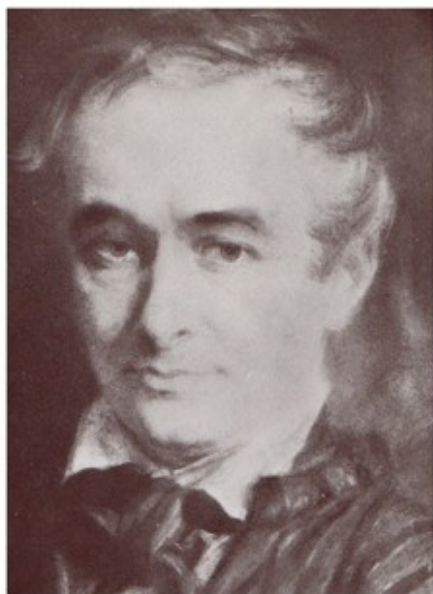
DANS LA CAMPAGNE BASQUE

Les excursions dans la campagne basque occupent une place particulièrement importante au cours des vacances des souverains à Biarritz.

L'Impératrice Eugénie les aime beaucoup et n'a peur ni des éléments, ni de l'inconfort, ni de la fatigue. Elle organise elle-même toutes les excursions, ne se séparant jamais de son petit sac vert !

La Princesse de Metternich, épouse de l'Ambassadeur d'Autriche, le décrit :

« Ce sac, en taffetas gris vert, contenait tout ce dont Sa Majesté pouvait avoir besoin lorsqu'elle faisait une excursion, et, par la suite des temps, il est devenu l'ami de tout le monde ; on le connaissait, on le choyait, on l'aimait. Nous autres, simples mortelles, nous n'avions ni sac vert, ni bleu, ni rouge ; nous roulions nos petites affaires dans les plaids à courroies qui faisaient escorte au sac vert, lequel trônait majestueusement, en connaissance de cause, au premier rang »... ».



Prosper Mérimée



La princesse de Metternich

LA MONTÉE DE LA RHUNE

L'ascension de la Rhune, « Larrun », le 30 septembre 1859, soulève, dans la région, une émotion considérable.

Partie de Sare, elle emprunte la voie la plus raide.

Des jeunes gens offrent à la souveraine un aigle de la Rhune dans une cage de bois doré. Emmené à la Villa Eugénie, il y restera jusqu'à la fin de l'Empire.

Une cinquantaine de personnes partent en chars à bancs, passent à Saint-Jean-de-Luz, longent la Nivelle, traversent Ascain, arrivent au col Saint Ignace à Hauziartzea, chez Michel Dihursubehere, lieu des rendez-vous avant toutes les excursions.

Prosper Mérimée dit de lui : « Un homme singulier qui a gagné une grande fortune dans la contrebande ; il est le roi de la montagne et tout le monde est à ses ordres ».

Chez Monsieur Michel, les hommes montent à cheval et l'Impératrice et ses amis prennent des mulets, équipés d'un cacolet.

Prosper Mérimée donne une définition de ce fauteuil étrange : « Ce sont deux chaises avec un cheval au milieu ».

Le cacolet est en effet une double selle, très courant alors au Pays Basque.

Chaque mulet porte deux personnes, « les pieds de chacune posés sur une planchette vacillante ».

La difficulté est de trouver quelqu'un ayant à peu près le même poids que soi.

Dans certains cas, on doit égaliser la charge en plaçant un gros caillou du côté de « la personne au poids déficient ».



Obélisque de la Rhune



M. Michel Dihursubehere



SABE - Auzartze... (historique)

La maison de M. Michel Dihursubehere

chose que pour les autres » Elle fait honneur aux mets rustiques offerts par les habitants : tranches de jambon du pays, omelette aux piments doux et gâteau basque parfumé aux amandes.

A la fin du déjeuner, la souveraine réclame un fandango à des jeunes de Vera, venus en surprise et elle esquisse quelques pas de danse.

Un peu plus loin, près d'un arc de triomphe élevé par la municipalité d'Ascain, des chants s'élèvent dont le refrain est « Agur, Agur André Eugénia Emperatriz guzien lilia ».

« Nous vous saluons Dame Eugénie. Vous êtes la fleur entre toutes les impératrices ».

Plus tard, une partie de pelote est improvisée. Au moment de repartir, personne ne veut plus remonter sur le cacolet.

Après une longue marche de deux heures, ils arrivent enfin au sommet, l'Impératrice toujours en tête.

Le retour est catastrophique ! Les femmes, leurs bottines à boutons déchirées, sont épuisées. L'une d'entre elles veut même mourir sur place !

A 22h, ils arrivent enfin à Ascain.

L'Impératrice fait un don à l'église « qui permettra de restaurer le sanctuaire dégradé pendant la Révolution ».



Sa maison aujourd'hui

En souvenir de cette ascension, un obélisque de 5 mètres est élevé au sommet de la Rhune par la Commune d'Ascain. Il est, alors, en grès blanc, surmonté d'un aigle en bronze.

Plusieurs fois endommagé, il sera restauré en 1992. L'aigle de bronze est remplacé par un aigle en pierre de la Rhune.

En 1862, Napoléon III participe à une nouvelle ascension de la Rhune. Cette fois encore, tous partent de chez Monsieur Michel après avoir pris quelques rafraîchissements offerts par ses quatre filles. « Chacune d'elles reçut en souvenir une bague, sertie soit d'une émeraude, soit d'un saphir, entouré de petits diamants » Au retour, à Sare, ils sont « accueillis par Monsieur le Curé, les notables et les habitants. Les souverains remettent 500francs au curé de la paroisse » pour restaurer l'harmonium.

KRIOLINAK

Batzuek aise eta besteak nekez...
Bazterrak bete dire bai kriolinez,
Gauza ederrez !...
Dupela bezain zabal dire beherez,
Konkorrak gainez...
Gorde behar litezke jenden ahalgez !...

Iragan egun batez zen komedia !...
Plaza baten gainian ikusgarria,
Hango irria !...
Andre bat zen karrosan igan nahia,
Ezin abia !...
Korrosan ez zion sar gibel-aldia !...

Postilluna kaskoina juramenduka...
Kriolinari aizen beti pusaka,
Oi zer dun hanka !...
Bazterrak autsi nahiz zalapartaka,
Kopeta joka !..
Korrosan ez ditaike holan enbarka !...

Les unes la portant difficilement, les autres facilement,
De toutes parts on voit apparaître des crinolines,
De belles choses !...
Larges comme un tonneau par le bas,
Recourbées par le haut...
Elles devraient se cacher par pudeur !...

A quelle comédie il nous a été donné d'assister l'autre jour !...
Le spectacle avait lieu sur la place,
Quelle rigolade !...
Une dame cherchait à se hisser sur son carosse,
Ne pouvant y parvenir !...
Elle ne parvenait pas à loger son arrière-train...

Le postillon, un «kaskoin», jurait tout ce qu'il savait...
Il ne cessait de pousser la crinoline,
Ah ! quel tour de taille !...
Gesticulant, voulant tout casser,
A se cogner la tête contre le mur !...
On ne saurait ainsi embarquer sur un carosse !...



Fig. 103. — CRINOLINES (1864). D'après Maurice Leloir.

DANCHARIA...LA MAISON TAMBOURINEA

Le 23 septembre 1858, vers 16h30, le couple impérial arrive à Ainhoa à l'improviste.

A la sortie d'Ainhoa, ils descendent de voiture et marchent en direction du pont de Dancharia.

L'excursion a un but précis. À la naissance du Prince Impérial, deux ans et demi auparavant, leurs majestés avaient déclaré qu'elles considéreraient tous les enfants nés le même jour que leur petit prince, comme leurs filleules et filleuls. Tous les préfets ont reçu une circulaire, destinée aux maires, «proposant à leurs administrés, ayant des enfants nés le même jour que le Prince Impérial, de réclamer cet auguste parrainage en envoyant un extrait de naissance».

C'est le cas d'une petite fille nommée Marie Eugénie Louise Elso, demeurant à la maison Tambourinea, au quartier Dancharia. Ils lui rendent donc visite et lui donnent «un diplôme et une pièce d'or à l'effigie de Napoléon III».

On ne retrouvera jamais sa descendance directe, car cette petite «filleule» de l'Empereur, ayant épousé un officier de marine canadien, terminera sa vie outre- Atlantique...

En 1989, en commémoration de cette visite de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie à Tambourinea, l'Association des amis de Napoléon III fait apposer une plaque sur la maison.

Le texte est le suivant :



Le 28 septembre 1858
L'Empereur Napoléon III
et L'Impératrice Eugénie
sont venus dans cette maison
pour rendre visite à leur filleule
Marie Eugénie Louise Elso
née le même jour que le Prince Impérial
le 16 mars 1856



Maison Tambourinea

LES GROTTES DE SARE



plaque gravée à l'entrée de la grotte rappelant la visite des souverains

20 Septembre 1858 : date de la première excursion des souverains aux grottes de Sare. Les souverains traversent la Commune d'Arbonne puis celle de Saint-Pée-sur-Nivelle qui les acclame... Le Docteur Barthez, médecin du Prince Impérial, raconte à sa femme Octavie le trajet depuis la Villa Eugénie : « La voiture volait...à certains endroits, la route avait des aspects peu rassurants...Nous avons dû plusieurs fois descendre pour plus de sûreté et notamment, à un village du nom de Saint-Pée, où nous avons trouvé les routes très étroites et, sur des ruisseaux

peu profonds, des ponts vermoulus peu solides... ».

À Sare, un bertsulari (poète improvisateur) célèbre l'Impératrice passant près de sa demeure :

« Jaun hoikien erdian andreno bat iriz
Iringeru bat bezala bestitua suriz
Ez baitut ikusiren apurto bat berriz
Erostuna barrastike saltzekoa balitz ».

« Au milieu de ces messieurs une Dame qui rit
Habillée de blanc comme un ange
Je ne la verrai pas de sitôt
Je serai acheteur si sa bague était à vendre ».
Eugénie, ravie, lui donne une pièce d'or.

Ils partent pour la visite, de la maison de « Monsieur Michel », qui a fait venir des cacolets et des chevaux de montagne.

Pendant la visite de la grotte, des espagnols chantent. L'Impératrice, très émue, est très heureuse... « Elle retrouve quelque chose de l'Espagne », et ne pouvant y résister, se met à danser un fandango plein de grâce.

Le 18 septembre 1866, l'Impératrice Eugénie, accompagnée par le petit Prince Impérial et Prosper Mérimée, revient aux grottes de Sare avec « Monsieur Michel », à la lueur des torches. Un dîner, sur l'herbe, est prévu. Au retour, un orage surprend le petit groupe. Prosper Mérimée raconte que « Monsieur Michel » leur a préparé un grand feu pour les sécher.

LES PALOMBIÈRES DE SARE

Le 15 octobre 1868, Napoléon III participe à une chasse aux palombes. Il prend le train à Biarritz pour Saint-Jean-de-Luz, puis une voiture l'emmène par Ascain et Sare » en direction du col de Lizarieta. Il inaugure, à cette occasion, la route de Sare à Exalar qu'il a en partie financée. Les chasseurs vont ensuite à cheval.

Des jeunes gens, juchés sur le haut des arbres, agitent des bâtons avec un tissu blanc et lorsque les oiseaux passent, ils les dirigent ainsi à terre vers de grands filets. Peu de palombes échappent au filet ! Les rescapées sont tirées au fusil.

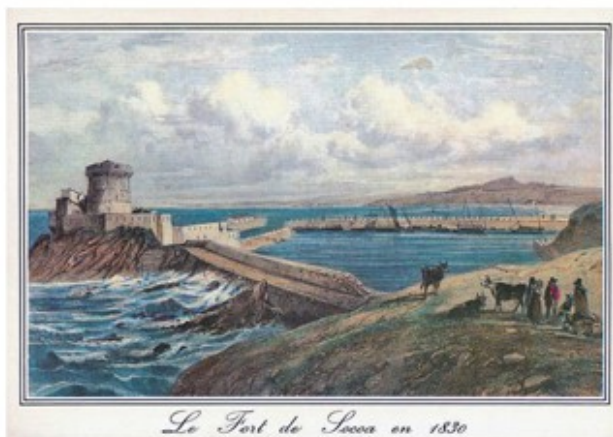
C'est la dernière excursion des souverains et le surlendemain, le couple impérial quittera pour toujours le Pays Basque.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Napoléon III et l'Impératrice, dès leur premier séjour ensemble au Pays Basque en 1854, vont à Saint-Jean-de-Luz, souvent en visite privée. Très vite, Napoléon III comprend l'intérêt de fermer la rade et de créer un port-refuge ; ce serait un abri sûr pour les bateaux : « Si c'est possible, cela se fera » dit l'Empereur. Les digues seront effectivement construites.

Grâce aux souverains, les tribunes de l'église sont restaurées et une route relie Saint-Jean-de-Luz à Socoa, puis, Jean-de-Luz à Ascain.

L'Impératrice fait don d'un canot, à la Société Centrale de Sauvetage à Socoa. Elle participe même à des exercices nautiques! L'Empereur offre également un canot.



EUGÉNIE, GÉNÉREUSE ET MÉCÈNE

L'Impératrice Eugénie a une sympathie naturelle pour les déshérités, les malheureux et les malades.

Très jeune, en vacances à Biarritz, « les pauvres attendaient la blonde fée qui leur souriait, les reconfortait et leur prodiguait des aumônes généreuses ».

Devenue impératrice, Eugénie reste la même.

Elle souhaite avec Napoléon III rendre une dignité aux laissés pour compte de la société. Elle partage les idées que l'empereur, pendant ses longs séjours de captivité dans les prisons de Louis-Philippe, a exprimées en 1844, dans un livre : « L'extinction du paupérisme ». Il éprouve un véritable intérêt pour les pauvres, ce qui est tout à fait inhabituel pour la grande majorité des hommes politiques de son époque.

L'Impératrice va souvent à Anglet, au Refuge du Père Cestac qui y a fondé la Congrégation des Servantes de Marie. Il y recueille des jeunes filles abandonnées ou perdues.

Elle a pour ce prêtre un profond respect et va souvent prier là-bas, dans la petite chapelle en paille.

Les souverains soutiennent financièrement cette œuvre et permettent ainsi à son fondateur de développer sa « colonie agricole » pour nourrir ses protégées, introduisant même la pisciculture.

Le père Cestac avait demandé en 1852, à Louis-Napoléon Bonaparte, encore président de la Deuxième République, de l'autoriser à ouvrir des écoles.

Après la proclamation du Second Empire, un décret reconnaît la Congrégation des Servantes de Marie et autorise l'ouverture de leurs écoles.

Celles-ci devenant très prospères, beaucoup de paroisses de la région veulent avoir comme institutrices les



Père Cestac béatifié en 2015

Servantes de Marie, ouvrant ainsi la voie à un développement dans tout le Pays Basque.

En 1862, l'Impératrice Eugénie « vient en aide à la Congrégation du Père Cestac, en obtenant un demi-tarif pour les sœurs sur les différentes compagnies de Chemin de Fer.

La souveraine donne aussi des aumônes aux maires et aux curés pour les pauvres. Attentive à la condition ouvrière, souvent misérable, en cette période de révolution industrielle, « elle contribue, par exemple, à la création des « Fourneaux Économiques » qui distribuent aux défavorisés des centaines de milliers de repas chauds, et sont un peu l'ancêtre des Restos du Cœur.

Plusieurs orgues du Pays Basque ont bénéficié de la générosité des souverains, notamment ceux d'Urrugne et Ustaritz.

À Sare, Napoléon III offre un harmonium en 1858. Il est même possible que l'Impératrice soit à l'origine de la rénovation de l'orgue de Saint-Pée-sur-Nivelle.

L'église Saint André de Bayonne, construite par Jules Labat, maire et ami intime de Napoléon III, bénéficie de l'aide de l'Empereur qui donne l'ordre de commander un orgue. Il sera inauguré en avril 1863 et porte une inscription sur la tourelle centrale :



Don de Napoléon III



Orgue de l'église Saint-André à Bayonne

L'Impératrice attire également l'attention des autorités sur un jeune peintre : Léon Bonnat. Originaire de Bayonne, né en 1833, il a vécu à Madrid quelques années, son père y étant libraire.

Rentré à Paris à la mort de son père, il commence à être connu. L'Impératrice lui achète des tableaux et devient en quelque sorte son mécène.

EUGÉNIE ET SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

L'Impératrice Eugénie a des idées très modernes en matière d'éducation des jeunes filles et soutient l'œuvre du Père Cestac qui écrivait en 1839: « Cherchant les moyens les plus convenables de ramener ces pauvres infortunées, je me suis convaincu que... il serait mieux de les appliquer à l'agriculture, au jardinage et généralement à tous les travaux de la campagne ».

Elle a un attachement particulier à la région de Sare et de Saint-Pée-sur-Nivelle et décide d'acheter environ 150 hectares à Amotz, dans la Commune de Saint Pée-sur-Nivelle, pour y faire construire **une école d'horticulture de réinsertion** pour des jeunes filles condamnées. Il devait s'agir de "cultures perfectionnées".

Sare donne la chapelle Sainte Catherine et

Saint-Pée accorde l'aliénation de 150 hectares

L'an mil huit cent soixante sept, le six du mois d'octobre le conseil municipal de al Commune de Sare, réuni sous la présidence de Mr le Maire, Dithurbide Jean-Martin-Laurent, Dithurbide Jean, Borda Pierre, Dihursubehere Michel, Etchepare Jean-Pierre, Larronde Martin, Etchart Martin, Olassarry Guillaume, Martinena Jean, Detcheverry Baptiste

Monsieur le Maire expose :

Sa Majesté l'Impératrice a daigné jeter les yeux sur les terrains incultes de la Nivelle appartenant à la Commune de St-Pée, à 3 kilomètres de Sare.

Le désir de sa Majesté est d'y installer une colonie agricole qui ne peut être que d'un immense avantage pour le pays par les ressources qui y seront créées et par par l'exemple dont nos populations ont si grand besoin.

Nous pouvons hardiment prévoir dans cette œuvre de l'Impératrice la rénovation de notre agriculture, la mise en valeur successive de nos landes et l'utilisation effective d'un plus grand nombre de bras qui vont chercher en dehors du pays par l'émigration l'utilisation de leur vigueur et de leur intelligence au détriment de notre pays. La Commune de Sare porte donc le plus grand intérêt à la transformation de la plaine d'Amotz. Ne semblerait-il pas convenable au conseil municipal de reconnaître tous les bienfaits de LL MM en offrant à l'Impératrice, comme heureux augure de l'installation de son œuvre de régénération dans le pays une chapelle renommée dont la construction remonte à l'année 1654 placée sous l'invocation de Ste Catherine et qui se trouve précisément à l'entrée de la vallée de la Nivelle à deux pas de la plaine d'Amotz dont la possession va appartenir à l'Impératrice.

Ayant donc appris le projet de l'Impératrice et voulant aussi la remercier pour ses bienfaits, la Commune de Sare lui offre, le 6 octobre 1867, une chapelle datant de 1654 : la chapelle Sainte Catherine.

Cette donation ne semble pas avoir fait l'objet d'un acte officiel et la chapelle ne figurera pas dans la liste des biens dressée dans le testament de l'Impératrice.



la Chapelle Sainte Catherine à Sare

Le 8 octobre 1868, Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, s'arrêteront dans leur domaine d'Amotz, puis feront une courte halte, pour déjeuner, sous le porche de la chapelle.

Le 28 septembre 1867, le maire de Saint-Pée-sur-Nivelle, Monsieur Larralde, a demandé à son conseil municipal d'accepter le projet de l'impératrice "considérant que le projet conçu par sa Majesté l'Impératrice est un véritable bienfait, non seulement pour la commune de Saint-Pée, mais pour toute la contrée, considérant que c'est un bonheur pour la commune que le choix de sa Majesté, pour l'exécution de son utile projet, se soit fixé sur le territoire de Saint Pée".

Le 21 janvier 1868, Monsieur Larralde annonce à son conseil "la réalisation au bois d'Amotz, du projet du Domaine Impérial".

La commune est propriétaire de ces terrains, mais des "particuliers-usagers" sont usufruitiers des pièces à fougères et lieux de soustrages.

Même délimités avec bornes et transmis, cédés ou échangés, ces terrains, restant propriété de la commune, doivent faire l'objet d'indemnisation. Monsieur Larralde dit : "ils ne sont pas modestes", car le fond d'exploitation du bois d'Amotz a une qualité exceptionnelle.

Les particuliers-usagers affirment qu'en leur retranchant autant d'hectares de landes, en dispersant les lieux de soustrages, en cas d'échange de pièces à fougères par exemple, "leurs conditions d'existence et d'exploitation vont être bouleversées".

Un expert, nommé par le préfet, estime le terrain à concéder. Mais l'expert de Sa Majesté juge ces évaluations très exagérées et demande une forte réduction du prix. Le maire demande à son

conseil d'accepter l'estimation de l'expert de l'Impératrice, qui devient "le chiffre définitif maximum indiscutable" soit 146.215 Francs

Le produit de la vente à l'Impératrice sera réparti ainsi entre la commune et les usagers : le prix des bois sera adjugé en entier à la commune qui seule l'exploite.

La valeur des soustractions ira aux particuliers-usagers qui en jouissent. L'excédent sera partagé.

Finalement, les particuliers-usagers seront indemnisés "au gré de leurs exigences et de leurs désirs".

Pour la plupart, ils acceptent une indemnisation de 750 francs l'hectare.



Xatoa hier et aujourd'hui



Monsieur Larralde dit, au cours d'un conseil municipal : "Nous avons fait des sacrifices, mais cette acquisition par l'Impératrice n'avait qu'un seul but : être utile au pays". Cela doit créer des emplois et éviter l'émigration de "quelques bras".

Les indemnités à payer par la commune aux propriétaires-usagers s'élèvent à la somme de 105.187,50 francs, somme un peu plus élevée que prévu. Le 25 juin 1869 : par une délibération du Conseil, suivant l'acte sous

seing privé des 22-28 octobre 1868, la commune et divers particuliers ont vendu 192 hectares dans le bois d'Amotz pour la somme de 146 215 francs en rente 3% sur l'État Français. La propriété acquise par l'Impératrice Eugénie est dégrevée de tous droits d'usagers.

Un important bâtiment est construit sur le domaine et a pour nom « Xatoua ».

L'école d'horticulture souhaitée par l'Impératrice a-t-elle eu le temps de fonctionner ?

(Copie agne par agne)

(Source : Viqquendi-Xatoua)

Projet de vente de
biens à Sa Majesté
l'Impératrice

Séance du 28 septembre 1867

L'an mil huit cent soixante sept et le vingt huit Septembre le conseil municipal de la commune de St-Pée, assemblé dans la salle de la mairie, par autorisation de M. le Sous-Préfet sous la présidence de Monsieur le Maire

Présents : MM. Adema, Broussain, adjoints, Harotçarene, Duhart, Kiliscabia, Barnetche, Bastres, Soudre, Arraidou, Errecart, Soudre, Chaman, Castel, Detchevers, Gracien, Laffitte, Souharret et Larralde Maire

M. le Maire a dit :

Messieurs, Par suite de communications qui nous ont été faites, je puis vous donner l'assurance que notre bien aimée Souveraine l'Impératrice est disposée à acquérir dans la plaine d'Amotz environ cent cinquante hectares de terrain.

L'intention de Sa Majesté serait, à ce qu'il paraît, d'établir dans cet endroit des cultures perfectionnées. Ces terrains étant la propriété de la Commune leur aliénation ne peut être opérée qu'avec notre concours et votre consentement.

Je viens donc vous soumettre cette question d'aliénation et dans le cas, ce dont je ne doute pas, vous y donniez votre consentement pour demander les autorisations nécessaires pour opérer cette aliénation.

Le Conseil Municipal, oui l'exposé de M le Maire

Considérant que le projet conçu par Sa Majesté l'Impératrice est un véritable bienfait non seulement pour la Commune de St-Pée mais pour toute la contrée ;

Considérant que c'est un bonheur pour la Commune que le choix de sa Majesté pour l'exécution de son utile projet se soit fixé sur le territoire de St Pée ;

Considérant, qu'à part tous les avantages si grands et si nombreux qui doivent résulter spécialement pour la Commune, de la création sur son territoire, d'un domaine appartenant à Sa Majesté, la reconnaissance des habitants de St Pée pour la munificence Impériale à laquelle nous devons la route de Saint Jean de Luz par Ascain ferait un devoir au Conseil Municipal de St Pée de condescendre aux désirs de celle dont la bienveillante bonté, la courageuse charité, et l'énergique sang-froid ont mérité et conquis le respect, l'amour, l'admiration et le dévouement de tous ;

Considérant encore que dans de telles circonstances et pour l'exécution d'un projet qui peut être considéré à bon droit comme chose d'utilité publique l'aliénation doit être directement faite en dehors des formalités habituelles ;

Considérant que quant aux usagers, leurs droits doivent être sauvegardé et qu'il suffit quant à ce de charger M. Le Maire de régler avec eux, sauf la sanction ultérieure du Conseil Municipal

Par ces motifs le Conseil Municipal à l'unanimité a délibéré :

1°) Qu'il y lieu d'aliéner en faveur de Sa Majesté l'Impératrice, les cent cinquante hectares dont s'agit ;

2°) Charge M. le Maire de procéder directement à cette aliénation ;

3°) Le charge encore de régler avec les usagers ;

Le tout sous l'approbation ultérieure du Conseil.

| | | | |
|------------|-------------|-----------|------------|
| Adema | Harotçarene | Duhart | Kiliscabia |
| Bastres | Barnetche | Chaman | Soudre |
| Soudre | Arraydou | Castet | Laffitte |
| Detchevers | Gracien | Broussain | Larralde |

LA PÉTITION DES AMOTZAR

En juillet 1879, une pétition signée par une quarantaine de personnes est envoyée à Eugénie par les habitants du quartier d'Amotz pour demander un secours pour la chapelle Sainte Madeleine.

Comprenant la « profonde douleur de Sa Majesté », causée par la perte de son fils, les signataires rappellent à celle qui fut leur impératrice, la promesse de feu son époux :

« Si l'on consentait à la vente des lieux de fougeraies situés à la plaine d'Amotz, la chapelle de ce quartier serait restaurée et affectée en une église paroissiale desservie par un prêtre destiné pour occuper cette place. Il y fut répondu affirmativement et la vente eut lieu au profit de Sa Majesté. ».

Mais, disent les signataires, cette promesse n'a pas été tenue et la chapelle, dédiée à Sainte Madeleine, menace de tomber en ruine... » « On y aurait besoin aussi d'une école », poursuivent les habitants, « mais la commune est trop chargée d'impôts pour se livrer à ces dépenses... »

Apparemment cette pétition n'a pas été entendue. En 1880, Eugénie vend la Villa Eugénie pour trois millions de francs.

Le 19 mars 1881, Eugénie, revend également sa propriété d'Amotz par acte notarié, chez Maître Larralde (qui n'est plus maire) à un notaire de Bayonne et à un rentier demeurant à Saint-Pée-sur-Nivelle. Il est composé de la maison Xatoa, terres en nature, cours, jardins, vergers, labours, prés, taillis, pâtures : 185 hectares, 75 ares et 50 centiares d'un seul tenant, sauf une petite parcelle enclavée que son propriétaire n'a jamais accepté de vendre à Eugénie. Quelques hectares sont également acquis par un propriétaire cultivateur demeurant aussi à Saint Pée-sur-Nivelle.

Le domaine d'Amotz-Eugénie, sera revendu plusieurs fois.

LES ADIEUX D'EUGÉNIE

Au cours du Second Empire, Napoléon III et l'Impératrice Eugénie auront fait treize séjours à Biarritz, dont douze dans la Villa Eugénie. Elle aura trouvé au Pays Basque le bonheur et la liberté d'être elle-même, loin du protocole et des médisances de la Cour.

Elle quitte le Pays Basque en 1868 et n'y reviendra jamais, ou "si du moins elle y revint, ce fût incognito".

À la chute de l'Empire, elle se réfugie en Angleterre avec son fils.

Napoléon III, prisonnier en Allemagne, la rejoint peu de temps après. Il meurt en 1873.

En 1879, Eugénie perd son fils, tué par les zoulous, en Afrique du Sud. Désormais, elle vivra à Farnborough, voyageant encore, mais sous un nom d'emprunt "La Comtesse de Pierrefonds".

Elle aime aller dans le Midi où elle a fait construire une maison sur le Cap Martin. Là-bas, elle rencontre l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, plus connue sous le nom de « Sissi ».

Elle meurt en Espagne chez son neveu, le Duc d'Albe, en juillet 1920, dans le lit de sa sœur Paca; ses dernières paroles, sereines, sont: "Il est temps de m'aller...". Elle est transférée à Farnborough pour y être inhumée auprès de Napoléon III et du Prince Impérial, son fils. Aucun titre n'est gravé sur sa tombe, seulement son prénom, en français.

Lors de ce transfert en chemin de fer, pendant un arrêt en gare de Biarritz-la-Négresse, un hommage sincère et émouvant lui sera rendu.



Eugénie en 1914

FAMILIA INPERIALA

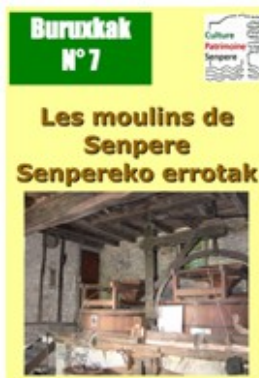
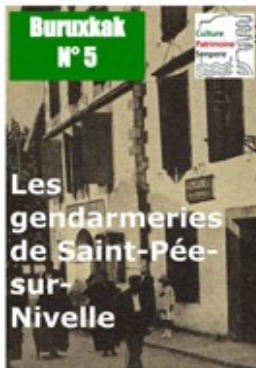
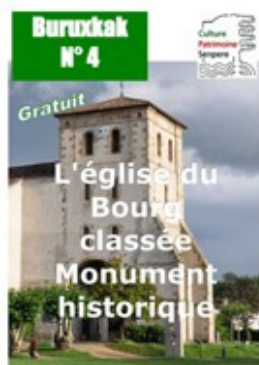
- I Eskualdunen
Bisitaren handia!
Franziaren
Jabeak egina.
Hunetaz dut
Hasten ori kantua:
Goratzen du
Hunen aiphamena.
- II Familia
Inperiala dugu
Ethorria,
Egoitza hemen du.
Hau nahi du
Neure kantuz laudatu:
Hau begar dut
Segur ohoratu.
- III Balin banu
Nik aski adrezia,
Nola negu
Ez dire uria,
ekhar niro
Segur jende guzia,
Bortxa niro
Egitiáz gorthia.
- IV Bizkitartian
Nonbriaren arabera,
jendian artian
Hainitz da athera
Ait'on hura
Aldian pasatzen bada,
Bai segura.
Eginen da Biba.
- V Mendiaren
Bistak du animatzen
Ferdaduren
Ikhusliak xarmatzen.
- Kanpaina du
Handizki estimatzen,
Pobrea du
Aminaz bethetzen.
- VI Biarritze
Hautatu du berexki,
Bai han daite
Pharatu ederki
Handikan du
Kurritzen hainitz herri,
Ikhusten du
Zenbait gauza berri.
- VII Kurritu-tu
Kanbo eta Itsasu,
Ikhust du
Azken hau herrian.
Herri hortan
Rolanen pausua da
Athaitzetan
Drolea kausitu.
- VIII Izatu da
Senperen eta Saran
Iragan da
Handikan mendian
Toki hotan
Izan da segitua.
Eskualdunian
Da ohoratua
- XI Egin dire
Trufazko arkhuak,
Bai-eta-re
Bibazko oi huak.
Izan dire
Oro sariztatuak
Bai eta-re
Ongi prezatuak.

LA FAMILLE IMPÉRIALE

- 1) La visite grandiose faite aux Basques,
Par les propriétaires de la France
Voici le sujet du chant
Que je m'en vais lancer:
Je veux en glorifier la renommée.
- 2) La famille impériale nous est venue;
Elle a élu domicile chez nous.
C'est ce que je veux louer par mon chant.
Il me faut certainement honorer l'événement.
- 3) Si j'avais en moi assez d'habileté
Comme l'hiver ne se trouve pas pluvieux
Je lui apporterai pour sûr toute la population
J'obligerai tout le monde à lui rendre hommage
- 4) Toutefois, en rapport du nombre
C'est une bonne partie des gens qui s'est déplacée
Si jamais, ce Bon Père venait à passer à côté
Il lui sera, oui, certainement lancé des : BIBA
- 5) Cette famille est vivifiée par la vue de la montagne
Elle est charmée par le vert du paysage.
Elle a la campagne en grande estime
Elle comble d'aumônes les pauvres.
- 6) Sa préférence est tombée du BIARRITZ;
C'est là bas qu'elle s'est joliment installée
De là, elle se rend dans beaucoup de villages
Combien de nouveautés découvre t'elle.
- 7) Elle a parcouru CAMBO et ITXASSOU
Elle a particulièrement visité ce dernier village
Il s'y trouve le PAS de ROLAND
Elle en a trouvé drôle la porte d'entrée.
- 8) La famille impériale s'est rendue aussi à ST PEE et SARE
De là, elle a gravi la montagne
Dans cette étape, elle fut accompagnée
Dans tout le Pays Basque elle a été honorée
- 9) Des arcs de triomphe ont été dressés
Et des cris de BIBA ont été lancés
Partout, ils ont reçu des récompenses
Et ont été appréciés.

BIBLIOGRAPHIE

- "La Famille Impériale à Biarritz" - Docteur Barthez
- "Villa Eugénie ou les promenades d'une Impératrice" - Marie-France Lecat
- "La vie au Pays-Basque au temps de Napoléon III et d'Eugénie - Marie-France Chauvirey
- "Napoléon III, Eugénie et la chapelle Impériale de Biarritz" - Alexandre de la Cerda
- "Jakintza n°14 - Excursions de l'Impératrice Eugénie à Sare" - Jacques Antz
- "Biarritz, de ses origines à la fin du Second Empire" - Jean Laborde
- "L'Impératrice Eugénie" - G. Lacour-Gayet
- "L'Impératrice Eugénie" - Duc d'Albe
- "Article écrit dans Atalaya n°30" - Jean-Philippe Segot
- "Napoléon III, Magazine du Second Empire / dossier Eugénie, l'Impératrice mal aimée" - Jean des Cars
- "Vie d'une Impératrice, Eugénie de Montijo, d'après des mémoires de cour inédits" - Frédéric Loliée
- "Napoléon III"- Pierre Milza
- "L'Impératrice Eugénie et Pierre Loti au Pays Basque" - Jean Goux
- "Revue « Les amis du Château de Pau » / Bulletin n°130 -1er semestre 1995"
- "Souvenirs de l'Impératrice Eugénie" - Augustin Filon
- "Le secret d'un Empire - l'Impératrice Eugénie" - P. de Lano
- "Nouveaux cahiers du Second Empire n°33 1996 : La jeune Eugénie à Biarritz"
- "Reines en vacances" - P. de Gorsse
- "Paris Match 2011 : article Le Roman de Biarritz et du Pays Basque" - Sylvie Santini
- "La vie de l'Impératrice Eugénie de Montijo" - Frédéric Loliée
- "L'Impératrice Eugénie à Biarritz / bulletin de la société des amis du château de Pau n°130" - Pierre Hourmat
- "Napoléon III et l'Impératrice Eugénie à la frontière de Dancharia (Jakintza n° 56" - Guy Lalanne
- « La jeune Eugénie à Biarritz, la ville vous doit tout, Sire »(nouveaux cahiers du Second Empire n°33) - Monique Baggio
- "L'Impératrice Eugénie à Bayonne et à Biarritz" - Jean Laborde
- "Voyage de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie aux Pyrénées en 1859" - Louis Le Bondidier



Les numéros 1, 2 et 3 de Buruxkak en version papier sont épuisés mais peuvent être lus sur notre site Internet. Les numéros 4, 5, 6 et 7 sont disponibles à la Mairie, à l'Office du Tourisme et chez Botika.

Vous pouvez aussi lire ou télécharger Buruxkak sur notre site Internet.

CULTURE et PATRIMOINE SENPERE

j.sauvaire@orange.fr

<http://cultureetpatrimoinesenpere.fr/>